

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Pour les Etats-Unis... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00



PREMIER DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Pour les Etats-Unis... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

L'Abeyille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE. LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 29 OCTOBRE 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO. LIMITED. 233 rue de Chartres.

FAIDH'RBE.

On vient d'inaugurer à Lille la statue du général Faidherbe, qui eut le rare bonheur de traverser l'horrible période de 1870 sans perdre l'opinion le prestige qu'il avait su gagner dans des grades inférieurs au Sénégal et en Algérie.

Arrière les politiciens de bas étage.

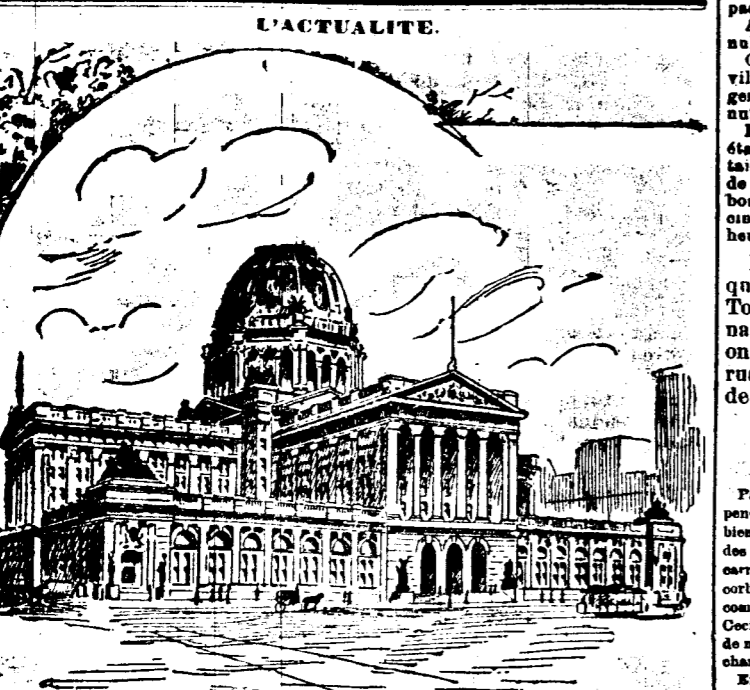
L'Abeyille a toujours été démocratique; elle n'a jamais cessé de l'être et si elle se sent en quelque sorte obligée de déclarer qu'elle l'est encore, c'est que, en vérité, il y a quelque mérite à rester telle, en présence de l'odieuse spectacle auquel elle assiste.

Il fut un temps où l'on pouvait se vanter d'être démocrate, parce que l'on avait porté pour chefs de file et pour porte-parole des hommes honorables et honorés, l'élite de la population, dans l'ordre intellectuel. Aujourd'hui, on est presque forcé de s'exercer de l'être, parce que l'on n'aperçoit plus à la tête du parti et se mettant constamment et complaisamment en évidence, que des gens tarés, dont on rougirait de faire sa société.

Il s'agit là d'une poignée de politiciens de carrefour — car ils ne méritent même pas le nom de politiciens — qui s'entendent entre eux comme larrons en foire, qui s'imposent en tout et partout, qui se jettent constamment dans les jambes des électeurs. On ne voit qu'eux dans les clubs, on n'entend qu'eux dans les meetings. Orateurs d'estaminet, patriotes de comptoir, ils déshonorent le parti qu'ils prétendent servir et ils en chassent les hommes sages pour y implanter le rebut de la population.

Arrière, messieurs; rentrez dans le rang; faites place à d'autres qui valent mieux que vous. Ne vous a-t-on pas, déjà et très nettement signifié votre congé? Débarassez le terrain de votre présence et qu'il ne soit plus question de vous.

Arrière, messieurs; rentrez dans le rang; faites place à d'autres qui valent mieux que vous. Ne vous a-t-on pas, déjà et très nettement signifié votre congé? Débarassez le terrain de votre présence et qu'il ne soit plus question de vous.



UNE BÂTISSE DU GOUVERNEMENT A CHICAGO. La bâtisse que le gouvernement des Etats-Unis se propose de faire construire à Chicago aura huit étages et couvrira tout un îlot carré.

de Bône, lorsqu'éclata la guerre de 1870. Le ministre de la guerre, qui professait une certaine méfiance à l'égard des officiers coloniaux, dont le laisser-aller et la fougue ne lui semblaient pas en harmonie avec les préoccupations classiques de la grande guerre, ne voulut pas l'employer dans l'armée du Rhin, et ce ne fut qu'après...

UNE ANECDOTE.

A propos de la mort du général Trochu, la Gazette de Cologne rapporte une anecdote curieuse, mais de l'authenticité de laquelle nous laissons toute la responsabilité au journal allemand.

C'était le soir de la bataille de Villiers. Le général Trochu tenait conseil avec les officiers de son état-major, lorsqu'un annonceur arriva et...

Mais, dès 1852, alors qu'il n'était encore que capitaine, à la tête de la compagnie de génie à Saint-Louis au Sénégal, il eut des les premiers moments s'y faire une position telle qu'il y devint l'homme nécessaire et que, dès 1854, promu au grade de chef de bataillon dans son arme, il fut nommé gouverneur général des possessions françaises de la côte occidentale d'Afrique.

Le général Trochu refusa de les garder, et ajouta: «Vous n'êtes plus prisonniers, messieurs, vous êtes libres. On vous reconduira demain aux avant-postes de l'armée allemande...»

Après la bataille de Sedan et la chute de l'Empire, la résistance ne pouvait être en France qu'une folie héroïque, mais il est hors de doute que s'il y eut une demi-douzaine de généraux trempés comme Faidherbe et disposés comme lui à croire possible l'impossible, les Allemands eussent été mis dans la nécessité de désirer la paix, car ces guerriers en ordre de bataille auraient laminé leur armée et les eût obligés à la concourir.

Le général d'Alberritz télégraphia à Versailles au quartier-maître général, qui ordonna de prendre à Longwy trois ou quatre officiers français et de les renvoyer à Paris au général Trochu. Le général d'Alberritz exprima immédiatement un de ses officiers et celui-ci chargea le chef de convoi de prisonniers d'inviter les officiers français à désigner trois ou quatre de leurs camarades pour être échangés contre les officiers allemands.

Le gouvernement impérial avait peu de disposition pour les aventures coloniales, et Napoléon III personnellement était convaincu que, dans cette œuvre de civilisation à travers le continent africain, les Français ne travailleraient que pour les colons de Manchester.

Quinze ans plus tard, le général d'Alberritz, assistant aux grandes manœuvres du 14e corps d'armée français, dans les environs de Tours, et apprenant que le général Trochu vivait dans cette ville, raconta cette anecdote au général Lhotte, en le priant d'exprimer au général Trochu la profonde admiration que lui avait fait ressentir son attitude vis-à-vis des officiers prisonniers pendant le siège de Paris.

Le général Faidherbe était en Algérie, où il commandait la subdivision de Bône, lorsqu'éclata la guerre de 1870. Le ministre de la guerre, qui professait une certaine méfiance à l'égard des officiers coloniaux, dont le laisser-aller et la fougue ne lui semblaient pas en harmonie avec les préoccupations classiques de la grande guerre, ne voulut pas l'employer dans l'armée du Rhin, et ce ne fut qu'après...

Le général Trochu refusa de les garder, et ajouta: «Vous n'êtes plus prisonniers, messieurs, vous êtes libres. On vous reconduira demain aux avant-postes de l'armée allemande...»

Après la bataille de Sedan et la chute de l'Empire, la résistance ne pouvait être en France qu'une folie héroïque, mais il est hors de doute que s'il y eut une demi-douzaine de généraux trempés comme Faidherbe et disposés comme lui à croire possible l'impossible, les Allemands eussent été mis dans la nécessité de désirer la paix, car ces guerriers en ordre de bataille auraient laminé leur armée et les eût obligés à la concourir.

Le général d'Alberritz télégraphia à Versailles au quartier-maître général, qui ordonna de prendre à Longwy trois ou quatre officiers français et de les renvoyer à Paris au général Trochu. Le général d'Alberritz exprima immédiatement un de ses officiers et celui-ci chargea le chef de convoi de prisonniers d'inviter les officiers français à désigner trois ou quatre de leurs camarades pour être échangés contre les officiers allemands.

Découverte d'une conspiration aux Philippines.

Madrid, 28 octobre.—Une dépêche de Séville de Manille dit qu'une conspiration a été découverte dans l'archipel des Philippines, une partie de la colonie espagnole des Philippines.

L'incartade de Bismarck et la "Nouvelle Presse Libre" de Vienne.

Vienne, 28 octobre.—Les feuilles officielles autrichiennes restent silencieuses sur les révélations faites par le prince de Bismarck au sujet d'une alliance existant pendant les dernières années de sa présidence à la chancellerie de l'empire.

Un consul américain cité en justice.

Berlin, 28 octobre.—Ferry Bartholomew, consul des Etats-Unis à Maner, est cité en justice pour avoir blessé gravement un locataire de sa maison en le frappant sur la tête avec la crosse d'un revolver.

Défaites des insurgés des Philippines.

Madrid, 28 octobre.—Une autre dépêche officielle de Manille annonce que le général Jaramilla a défait deux corps nombreux d'insurgés près de la rivière Pampar. Sixante-dix-sept rebelles ont été tués. On a été des espagnols deux hommes seulement ont été blessés.

A huitaines.

Bruxelles, 28 octobre.—Les débats du procès en dommages de \$10,000 intenté par le capitaine Van Haeke au major Lothar de Bismarck de l'Etat libre de Congo, pour rupture de promesse de mariage, ont été renvoyés à huitaines.

L'opinion du Pester Lloyd.

Buda Pesth, 28 octobre.—Le Pester Lloyd, commentant les révélations faites par Bismarck, dit que l'Autriche est satisfaite de l'état actuel des affaires, ainsi que de l'assurance donnée par l'Allemagne que les traités de l'émigration de la Russie ne seront d'aucune façon atteints par les révélations d'une entente précédente entre l'Allemagne et la Russie.

Le prix du pain à Londres.

Londres, 28 octobre.—Le prix d'un pain s'est élevé à un demi penny. Cette augmentation est particulièrement ressentie dans les quartiers pauvres de la ville, où les nombreuses familles doivent, en conséquence, restreindre la qualité de leurs provisions.

Lady Somerset et les immigrants arméniens aux Etats-Unis.

Londres, 28 octobre.—Lady Henry Somerset a envoyé aujourd'hui à M. McArthur, sous-secrétaire d'Etat, un télégramme dans lequel elle exprime ses vives sympathies pour les immigrants arméniens aux Etats-Unis.

Bismarck sera-t-il poursuivi?

Londres, 28 octobre.—Une dépêche spéciale de Berlin annonce que le gouvernement allemand est profondément irrité des révélations faites lundi dernier par le Hamburger Nachrichten, l'organe de principe de Bismarck, au sujet d'une entente défensive qui aurait existé entre la Russie et l'Allemagne pendant les dernières années de l'administration du prince de Bismarck.

Dans l'Ohio.

Columbus, Ohio, 27 octobre.—L'honorable M. A. Hanna, président du comité national républicain, la dépêche suivante: «L'Ohio donnera à McKinley une majorité supérieure à celle qu'aurait jamais obtenue un candidat d'Etat ou national, à l'exception, peut-être, de la majorité obtenue par George H. Davis, aux élections de 1860.»

Victoire définitive de Tschigorin.

Buda Pesth, Hongrie, 28 octobre.—Le quartier-général d'émigrés devant déployer le drapeau de l'Union nationale aujourd'hui à Buda-Pesth entre Charonek et Tschigorin.

M. Bryan à Chicago.

Chicago, Ill., 28 octobre.—Deux fois cette après-midi, le plus grand sauto de district des affaires à Chicago, s'est littéralement empli de gens, venus pour y entendre M. Bryan. Au dehors, sur la rue longeant le lieu où se tenaient les réunions stationnait une foule assez nombreuse pour empêcher de passer.

La famine dans l'Inde.

Simla, 28 octobre.—Le manque de famine devient plus sombre dans l'Inde. Il est maintenant probable que la pluie n'arrivera pas, et l'avenir prend un aspect grave dans les provinces centrales, le nord-ouest et l'ouest.

La croisière du Philadelphie.

San Francisco, Californie, 28 octobre.—Le navire-école Philadelphie a reçu l'ordre de se préparer à une croisière sur les côtes de l'Amérique du Sud.

La Triple Alliance en Danger.

Londres, 28 octobre.—La révélation par le prince de Bismarck d'une entente russo-allemande pendant les dernières années de son administration a produit un effet extraordinaire et inattendu à Berlin et à Vienne, sans parler de Paris, et cette explosion de critiques est considérée comme méritant un parti la triple alliance.

Les généraux Palmer et Buckner.

Creston, Ia., 27 octobre.—Le train sur lequel se trouvaient MM. Palmer et Buckner a été saisi par un sauto d'artillerie et des applaudissements enthousiastes, hier et aujourd'hui, quand il est entré en gare ici.

Bismarck blâmé en Allemagne.

Berlin, 28 octobre.—L'opinion publique en Allemagne s'élève généralement contre les révélations faites par le prince de Bismarck dans le Hamburger Nachrichten, au sujet de l'entente entre la Russie et l'Allemagne qui a existé pendant les dernières années de son administration.

Avec la permission de l'Angleterre.

Minneapolis, Minnesota, 28 octobre.—Le docteur E. T. Drake, un partisan de la frappe libre de l'argent, a été élu à sa fonction d'inspecteur des mines d'or, au-dessous, un petit drapier américain portait cette inscription: «Par permission de l'Angleterre.»

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE. NOUVELLES ETRANGERES.

L'indisposition de Bismarck et les Journaux Français.

New York, 28 octobre.—Une dépêche de Paris dit que deux journaux conservateurs de cette ville, le Figaro, l'organe par excellence de la bourgeoisie, et le Gaulois, une feuille royaliste, attaquent vivement le prince de Bismarck à cause des révélations sur les relations russo-allemandes faites par le Hamburger Nachrichten, révélations dont il est tenu responsable.

Aux ELEGANTES.

Paris les distractions qui occupent la jeunesse pendant les soirées de campagne, après le jeu les clubs et les petits papiers, nous offrent de ces charades. Chacun écrit un mot en tête d'un cahier de papier plus que l'on reçoit dans une corbeille et que l'on se distribue. Il faut en composer chaque syllabe pour former la charade. Ceci fait, on déchire le mot, et les papiers étant de nouveau mêlés, on se reconstruit d'après le cahier.

Grève à Constantinople.

Constantinople, 28 octobre.—Tous les ouvriers de l'arsenal se sont mis en grève aujourd'hui à cause du non-paiement de leurs salaires arriérés.

Divorces.

Londres, 28 octobre.—A. E. Richards, un avocat bien connu, vient d'obtenir le divorce pour cause d'infidélité de sa femme avec H. J. Mosely.

NOUVELLES AMERICAINES

La majorité de laquelle le président M. Kurtz peut être mis en complicité et on rappelle que, il y a dix ans, l'honorable S. M. Taylor, candidat républicain aux fonctions de secrétaire d'Etat a obtenu une majorité de 64 (60) voix.

Passagers distingués.

New York, 28 octobre.—Paul J. Bore, représentant au congrès le troisième district de l'Ohio, est arrivé aujourd'hui de Liverpool à New York par le Teutonic, le paquebot de la ligne de la Cunard.

Explosion de gaz naturel.

Pittsburg, Pennsylvania, 28 octobre.—Par une explosion de gaz naturel à Avon, un des faubourgs d'Allegheny, se main à une heure et demie, Benoit G. Bore, âgé de trois ans, a été tué. Son frère Gale, un jeune garçon de neuf ans, et sa sœur Edith, une fillette de six ans, ont été gravement blessés. La maison a été entièrement endommagée.

Le Vice-Président Stevenson indisposé.

Chicago, 28 octobre.—En prenant place sur l'éstrade du Tattler, pour assister à la réunion politique en faveur de Bryan, M. Adlai Stevenson, le vice-président des Etats-Unis, a été quelque peu incommodé par la chaleur et a été obligé de quitter la salle.

Mort de Daniel V. Bennett.

New York, 28 octobre.—Daniel V. Bennett, le fondateur du premier journal de Pittsburg, Ohio, est mort au résident de Brooklyn à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Croisière du Philadelphie.

San Francisco, Californie, 28 octobre.—Le navire-école Philadelphie a reçu l'ordre de se préparer à une croisière sur les côtes de l'Amérique du Sud.

Passagers distingués.

New York, 28 octobre.—Paul J. Bore, représentant au congrès le troisième district de l'Ohio, est arrivé aujourd'hui de Liverpool à New York par le Teutonic, le paquebot de la ligne de la Cunard.

Un voyage dans la vallée de la Yanoon.

Seattle, Etat de Washington, 28 octobre.—Le Très Révérend Peter Trimble Row, évêque de l'Alaska, est arrivé à Sitka après un voyage de trois mille milles dans la vallée de la Yanoon, une traversée de la mer de Behring jusqu'à Unala, en Sibirie, et retour par voie de Kodiak.

Le Vice-Président Stevenson indisposé.

Chicago, 28 octobre.—En prenant place sur l'éstrade du Tattler, pour assister à la réunion politique en faveur de Bryan, M. Adlai Stevenson, le vice-président des Etats-Unis, a été quelque peu incommodé par la chaleur et a été obligé de quitter la salle.

Mort de Daniel V. Bennett.

New York, 28 octobre.—Daniel V. Bennett, le fondateur du premier journal de Pittsburg, Ohio, est mort au résident de Brooklyn à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Explosion de gaz naturel.

Pittsburg, Pennsylvania, 28 octobre.—Par une explosion de gaz naturel à Avon, un des faubourgs d'Allegheny, se main à une heure et demie, Benoit G. Bore, âgé de trois ans, a été tué. Son frère Gale, un jeune garçon de neuf ans, et sa sœur Edith, une fillette de six ans, ont été gravement blessés. La maison a été entièrement endommagée.

Le Vice-Président Stevenson indisposé.

Chicago, 28 octobre.—En prenant place sur l'éstrade du Tattler, pour assister à la réunion politique en faveur de Bryan, M. Adlai Stevenson, le vice-président des Etats-Unis, a été quelque peu incommodé par la chaleur et a été obligé de quitter la salle.

Mort de Daniel V. Bennett.

New York, 28 octobre.—Daniel V. Bennett, le fondateur du premier journal de Pittsburg, Ohio, est mort au résident de Brooklyn à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Explosion de gaz naturel.

Pittsburg, Pennsylvania, 28 octobre.—Par une explosion de gaz naturel à Avon, un des faubourgs d'Allegheny, se main à une heure et demie, Benoit G. Bore, âgé de trois ans, a été tué. Son frère Gale, un jeune garçon de neuf ans, et sa sœur Edith, une fillette de six ans, ont été gravement blessés. La maison a été entièrement endommagée.

Le Vice-Président Stevenson indisposé.

Chicago, 28 octobre.—En prenant place sur l'éstrade du Tattler, pour assister à la réunion politique en faveur de Bryan, M. Adlai Stevenson, le vice-président des Etats-Unis, a été quelque peu incommodé par la chaleur et a été obligé de quitter la salle.

Mort de Daniel V. Bennett.

New York, 28 octobre.—Daniel V. Bennett, le fondateur du premier journal de Pittsburg, Ohio, est mort au résident de Brooklyn à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Explosion de gaz naturel.

Pittsburg, Pennsylvania, 28 octobre.—Par une explosion de gaz naturel à Avon, un des faubourgs d'Allegheny, se main à une heure et demie, Benoit G. Bore, âgé de trois ans, a été tué. Son frère Gale, un jeune garçon de neuf ans, et sa sœur Edith, une fillette de six ans, ont été gravement blessés. La maison a été entièrement endommagée.

Le Vice-Président Stevenson indisposé.

Chicago, 28 octobre.—En prenant place sur l'éstrade du Tattler, pour assister à la réunion politique en faveur de Bryan, M. Adlai Stevenson, le vice-président des Etats-Unis, a été quelque peu incommodé par la chaleur et a été obligé de quitter la salle.

Mort de Daniel V. Bennett.

New York, 28 octobre.—Daniel V. Bennett, le fondateur du premier journal de Pittsburg, Ohio, est mort au résident de Brooklyn à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Explosion de gaz naturel.

Pittsburg, Pennsylvania, 28 octobre.—Par une explosion de gaz naturel à Avon, un des faubourgs d'Allegheny, se main à une heure et demie, Benoit G. Bore, âgé de trois ans, a été tué. Son frère Gale, un jeune garçon de neuf ans, et sa sœur Edith, une fillette de six ans, ont été gravement blessés. La maison a été entièrement endommagée.

Le Vice-Président Stevenson indisposé.

Chicago, 28 octobre.—En prenant place sur l'éstrade du Tattler, pour assister à la réunion politique en faveur de Bryan, M. Adlai Stevenson, le vice-président des Etats-Unis, a été quelque peu incommodé par la chaleur et a été obligé de quitter la salle.



WILLIAM JOEL STONE, Gouverneur du Missouri.